



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emaprons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE

Revue de la semaine :—Restez aux champs.—Resterons-nous Français ? Suite.

Causerie agricole :—De l'entretien des animaux.

Sujets divers :—Des feuilles tombées.—Le sel administré aux animaux pendant le temps de la stabulation.—Est-il nécessaire de labourer les anciennes prairies pour les améliorer ? —Moyen de maintenir l'appétit des porcs à l'engrais.—Moyen de stimuler la fructification des pommiers.—Soins à donner aux chevaux.

Choses et autres :—Qualité du fromage canadien.—Le tabac.—Le doigt de Dieu.—Le "Canada Artistique".

Recettes :—Procédé pour désaler la viande et le poisson.—Huile de pied de bœuf pour frotter les sabots et les pieds des chevaux.

A NOS ABONNES RETARDATAIRES.—Malheureusement nous n'avons pas à nous féliciter de l'empressement que nos abonnés retardataires apportent au paiement de ce qu'ils nous doivent, puisque dans l'espace de quinze jours nous n'avons reçu que \$4. Nous espérons que le mois de Novembre nous sera plus avantageux puisque dans ce mois les cultivateurs s'empressent d'acquitter leurs dettes.—De grâce, que l'on fasse la part de ce qui est dû à la *Gazette des Campagnes* !

REVUE DE LA SEMAINE

Restez aux champs.—Il ne se passe guère une journée sans que l'on entende dire que des familles entières se disposent à quitter leurs propriétés pour les villes et les grands centres manufacturiers.

Partout, dans nos campagnes, on entend parler de gens qui émigrent ou qui se proposent d'émigrer. Depuis quelques années, nous assistons à l'agglomération des

populations rurales dans les villes, et c'est un fait des plus graves de nos jours, non seulement au Canada, mais aux Etats-Unis, et même dans les vieux pays d'Europe.

Ce déplacement anormal chez les différents peuples est la ruine de l'industrie agricole et de la stabilité de l'Etat. Si cette grande industrie, nourricière du genre humain, tombe par manque de calcul et par oubli du grand précepte : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front," comment maintiendrons-nous notre prestige, notre influence et nos traditions nationales vis-à-vis des autres peuples ?

Nous ne pouvons nous le dissimuler, notre nationalité subit en ce moment une épreuve très critique dans cet abandon du sol par une partie de nos compatriotes. C'est le temps de prévoir les événements douloureux qui se produiront nécessairement tôt ou tard, lorsque l'industrie manufacturière, ayant perdu l'appui salutaire de l'industrie agricole, ne pourra plus fournir le pain aux travailleurs des villes.

La classe agricole a certainement raison de se plaindre, à la suite de deux années de récoltes plus que médiocres et la réalité d'être en face, cette année encore, d'une pauvre moisson. La situation est plus grave qu'on ne le croit généralement ; c'est pourquoi nous devons concentrer toute notre énergie, tous nos efforts, toutes nos volontés, pour réagir contre le découragement qui s'empare du cultivateur.

Je ne crois pas que le vrai remède pour guérir cette gêne momentanée de nos colons et améliorer leur sort,